DENIS
JEAMBAR

NE VOUS REPRÉSENTEZ PAS !

Flammarion

Extrait de la publication

DENIS JEAMBAR

NE VOUS REPRÉSENTEZ PAS !

« Monsieur le président,

Il ne vous reste plus que quelques semaines pour décider de votre destin et de votre place dans l'Histoire. Le rendez-vous est déjà donné aux Français : vous leur dévoilerez à la fin de l'automne 2011 vos intentions électorales pour 2012.

Être ou ne pas être de nouveau candidat ? Choix shakespearien qui, je n'en doute pas, hante vos réflexions depuis de longs mois.

La France de 2012 n'a plus rien à voir avec celle que vous compreniez si bien en 2007. Elle a changé de logiciel. Pas vous. Pour la séduire, vous risquez de vous perdre. Si vous êtes battu, vous souffrirez beaucoup. Si vous l'emportez, votre bonheur sera de très courte durée. »

Journaliste et écrivain, Denis Jeambar a été notamment directeur de la rédaction du Point, *président d'Europe 1, président et directeur de la rédaction de* L'Express. *Il est l'auteur d'une vingtaine d'essais et romans, dont* Portraits crachés *(Flammarion, 2011),* Le Défi du monde *(avec Claude Allègre, Fayard, 2006),* Nos enfants nous haïront *(avec Jacqueline Rémy, Seuil, 2006),* Accusé Chirac, levez-vous ! *(Seuil, 2005),* Les Dictateurs à penser *(Seuil, 2004), et* L'Inconnu de Goa *(Grasset, 1996).*

Flammarion

11-VIII P Création Studio Flammarion

Ne vous représentez pas !

Extrait de la publication

Du même auteur

Essais

Le P.C. dans la maison, Calmann-Lévy, 1984
Éloge de la trahison : de l'art de gouverner par le reniement, avec Yves Roucaute, Seuil, 1988
Le poisson pourrit par la tête, avec José Frèches, Seuil, 1992
Le self-service électoral : les nouvelles familles politiques, avec Jean-Marc Lech, Flammarion, 1992
La Grande Lessive : anarchie et corruption, avec Jean-Marc Lech, Flammarion, 1995
Un secret d'État, Odile Jacob, 1997
Les Dictateurs à penser et autres donneurs de leçons, Seuil, 2004
Accusé Chirac, levez-vous !, Seuil, 2005 et Points, 2006
Nos enfants nous haïront, avec Jacqueline Remy, Seuil, 2006 et Points, 2007
Le défi du monde, avec Claude Allègre, Fayard, 2006
Portraits crachés, Flammarion, 2011

Entretiens

Questions de France, entretien avec Claude Allègre, Fayard, 1996
La République silencieuse, entretien avec Jean Peyrelevade, Plon, 2002

Romans

Sur la route de Flagstaff, Stock, 1980
Dieu s'amuse, Robert Laffont, 1985
Daisy, Robert Laffont, 1992
Le jour où la girafe s'est assise, Arléa, 1994
L'Inconnu de Goa, Grasset, 1996

Biographie

George Gershwin, Mazarine, 1982 et 1998

Beau-livre

Chronique des années 70, photos d'André Perlstein, Seuil, 2010

Extrait de la publication

Denis Jeambar

Ne vous représentez pas !

Lettre ouverte à Nicolas Sarkozy

Flammarion

Extrait de la publication

Ouvrage publié sous la direction de Clarisse Cohen

© Flammarion, 2011
ISBN : 978-2-0812-6487-8

Extrait de la publication

« Tiens, la pluie a cessé ! Ayez la bonté de me raccompagner chez moi. Je suis fatigué, étrangement, non d'avoir parlé, mais à la seule idée de ce qu'il me faut encore dire. »

La Chute, Albert CAMUS

« Il se trouve des hommes qui soutiennent facilement le poids de la faveur et de l'autorité, qui se familiarisent avec leur propre grandeur, et à qui la tête ne tourne point dans les postes les plus élevés. Ceux au contraire que la fortune aveugle, sans choix et sans discernement, a comme accablés de ses bienfaits, en jouissent avec orgueil et sans modération : leurs yeux, leur démarche, leur ton de voix et leur accès marquent en eux l'admiration où ils sont d'eux-mêmes, et de se voir si éminents ; et ils deviennent si farouches que seule leur chute peut les apprivoiser. »

Les Caractères, LA BRUYÈRE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

En guise de préambule

Extrait de la publication

Monsieur le président,

Je sais que vous ne lisez pas les livres et les articles qui vous sont consacrés. Il n'est pas de meilleure manière de se protéger. Si cette lettre ne parvient pas jusqu'à vous, peut-être la rumeur de son envoi public franchira-t-elle tout de même la double porte capitonnée de votre bureau au premier étage de l'Élysée. Sans doute vous demanderez-vous alors quelle mouche m'a piqué ? Je vous dois donc quelques explications.

Nous nous connaissons depuis fort longtemps mais, depuis votre élection, je ne vous ai croisé que furtivement, un mercredi soir, dans le bureau d'un de vos collaborateurs. Comme à votre habitude, vous m'avez tutoyé et appelé par mon prénom. Vous vous êtes alors étonné que je vous vouvoie. Je vous ai répondu :

« C'est par respect pour votre fonction.

— Eh bien, moi, je te tutoie et je t'appelle Denis ! m'avez-vous rétorqué, agacé.

Extrait de la publication

— Et, moi, je vous dis désormais Monsieur le président ! »

La porte s'est refermée…

J'évoque ce souvenir à la fois pour vous silhouetter et souligner l'importance que j'accorde à nos institutions. C'est leur défense qui m'anime dans cette lettre. Vous pourriez croire qu'un mouvement d'humeur me pousse, ou bien la volonté politique de contribuer à votre chute. Vous m'avez trop souvent rencontré pour savoir que je ne suis ni doctrinaire ni mû par des emballements partisans, même si vous m'avez traité un jour de « salaud de gauche ». Dans votre vocabulaire, ce n'était qu'une boutade. Il m'arrive, il est vrai, d'être raide, polémique, parfois excessif. Mais les faits d'abord me guident, et je ne cède que rarement à mes emportements.

Peut-être vous souvenez-vous de notre âpre discussion au mois d'août 1994 ? J'avais essayé de vous démontrer que Jacques Chirac triompherait d'Édouard Balladur dans l'élection présidentielle de 1995. Piqué au vif, vous m'aviez répondu que je ne comprenais rien à la politique. Puis, votre agacement ravalé, vous aviez ajouté : « Si Balladur n'est pas élu, ce n'est pas grave. Je connaîtrais ma traversée du désert. Il en faut toujours une dans toute grande carrière politique. »

Bien vu ! La suite l'a démontré : grâce à vos échecs, vous avez trouvé le chemin du succès. Je vois bien, à présent, que vous êtes engagé dans la même démarche. Tirer les leçons de toutes vos erreurs depuis 2007 pour tracer la route d'une

Extrait de la publication

réélection en 2012. Vous semblez déterminé. Alors, pourquoi vous adresser cette missive au ton impératif que vous jugerez certainement déplacée ? Peut-être trancherez-vous crûment : « Pauv'con ! »

Je ne suis qu'un citoyen ordinaire préoccupé de l'avenir de son pays. Je ne hurle pas avec les loups, mais je pense – pardonnez ma franchise – que vous avez déprécié la fonction de chef de l'État, en différentes circonstances sur lesquelles je reviendrai. Depuis les aventures new-yorkaises de Dominique Strauss-Kahn au mois de mai 2011, il est plus difficile de s'en prendre à votre manière de représenter la France. L'argument, que vos adversaires espéraient utiliser comme une arme à répétition, est tombé en quenouille. Ces événements rendent également dérisoires les jugements moraux dont on vous a souvent accablés. Sur ce terrain, la gauche, volontiers donneuse de leçons, a perdu une carte. Pour autant les faits, eux, n'ont pas changé.

En me lançant dans cette lettre, je voudrais donc être un « spectateur engagé » au sens où l'entendait Raymond Aron. Je vous rappelle ses mots : « Comprendre ou connaître mon époque aussi honnêtement que possible, sans jamais perdre conscience des limites de mon savoir, me détacher de l'actuel sans pourtant me contenter du rôle de spectateur [1]. »

1. Raymond Aron, *Le Spectateur engagé*, Paris, Julliard, 1981.

Extrait de la publication

Ne vous représentez pas !

Mon intention principale est de vous rappeler notre Histoire et d'explorer les grandes mutations qui travaillent notre pays. Elles ne se voient pas nécessairement dans ces sondages que vous examinez avidement pour étalonner vos chances. Ces enquêtes vous décrivent des instants de France mais ils vous masquent une réalité dont vous êtes coupé depuis cinq ans.

La France de 2012 n'a plus rien à voir avec celle que vous compreniez si bien en 2007. Elle a changé de logiciel. Pas vous. Pour la séduire, vous risquez de vous perdre. Si vous êtes battu, vous souffrirez beaucoup. Si vous l'emportez, votre bonheur sera de très courte durée.

Extrait de la publication

– 1 –

Vous êtes un homme événementiel…

Extrait de la publication

Monsieur le président,

Être ou ne pas être candidat ?

Il ne vous reste plus que quelques semaines pour décider de votre destin et de votre place dans l'Histoire. Le rendez-vous est déjà donné aux Français : vous leur dévoilerez à la fin de l'automne 2011 vos intentions électorales pour 2012. Être ou ne pas être de nouveau candidat ? Choix shakespearien qui, je n'en doute pas, hante vos réflexions depuis de longs mois. Ne m'aviez-vous pas confié, en février 2006, alors que votre énergie de sanglier se concentrait sur la conquête de l'Élysée : « Je serai élu président de la République l'année prochaine, ça ne fait aucun doute. Ensuite, j'étonnerai tout le monde. Je transformerai le pays en un immense chantier, on me haïra mais je ne ferai qu'un mandat. Après, je gagnerai du fric. C'est l'Histoire qui me rendra grâce. »

Phrase en l'air pour dérouter votre interlocuteur ou le manipuler ? Seize mois plus tard, alors que vous veniez d'être élu à l'issue d'une campagne

talentueuse, bien d'autres personnes, souvent des parlementaires, vous ont entendu tenir des propos similaires. Vous ne vouliez pas, disiez-vous devant vos invités ébahis par votre résolution et sidérés par votre avidité transgressive, ressembler à vos prédécesseurs, ces molosses voraces aux crocs plantés profond dans les mollets du pouvoir, refusant obstinément de lâcher leur proie.

Jusqu'à ce jour, il est incontestable que vous avez tenu votre promesse : le pays est devenu une taupinière, un réseau de galeries obscures que vous avez creusées dans tous les sens avec le marteau-piqueur de vos réformes. Plus personne ne s'y retrouve dans ce chantier désordonné dont vous êtes le chef inlassable autant que décrié. Vous voilà, en effet, le dindon de la farce que vous avez vous-même organisée. Car votre prédiction s'est réalisée : les deux tiers des Français vous haïssaient encore au début de l'été 2011. Pas un institut de sondage qui ne le constate : depuis le début de l'année 2009, votre popularité flageole.

Certes, vous vous débattez comme un beau diable et, sans doute, vous réjouissez-vous quand les baromètres politiques connaissent un sursaut, que la croissance reverdit, que le chômage se stabilise. Par ailleurs, si la descente aux enfers de Dominique Strauss-Kahn au printemps 2011 fut une terrible nouvelle, ce fut aussi un incroyable coup de tonnerre politique. Habilement, vous avez alors choisi de rester discret. On sait que vous pronostiquiez sa chute. Votre analyse fut vérifiée plus vite

que vous ne l'imaginiez vous-même. Les rocambolesques rebondissements de cette affaire n'y changeront rien : DSK est disqualifié. De quoi vous rassurer sur votre flair et vous encourager à poursuivre votre objectif sans vous préoccuper du qu'en-dira-t-on et des prévisions électorales. Dans le passé, vous avez d'ailleurs souvent démenti les annonces les plus sombres sur votre destin. Tout vous porte donc à croire que vos efforts finiront par payer. Une élection est un marathon et la victoire ne se dessine que dans les derniers kilomètres. Avant vous, François Mitterrand et Jacques Chirac ont montré qu'à neuf mois de l'échéance rien n'est jamais joué. Michel Rocard et Édouard Balladur l'ont appris à leurs dépens.

Votre stoïcisme et votre ténacité vous honorent. Ils vous élèvent au-dessus de tous ceux qui vous raillent. Mais votre posture nouvelle, empreinte de dignité, n'est qu'un masque. On ne change pas de nature à cinquante-six ans ! Nul doute que, dans la solitude de votre bureau, vous éructez de rage contre la terre entière : vos amis, vos ennemis, l'armée des stylographes, la cohorte des médias, et je ne sais quoi encore. Tout visiteur qui sort de votre bureau doit savoir à quoi s'en tenir : à peine le seuil de votre porte franchi, homme ou femme, il subit une rafale de noms d'oiseaux. C'est un trait marquant de votre caractère pulsionnel : personne ne trouve grâce à vos yeux. En particulier vos mameluks, avec lesquels vous vous montrez sévère, vachard, voire injuste. Vous vous croyez omniscient

et ne comptez que sur votre talent. Vous vous vivez en *self-made man* qui s'est imposé envers et contre tous. Vous souffrez qu'on ne vous aime pas tout en vous nourrissant de ce sentiment amer pour vous battre. Au fond, vous avez besoin qu'on vous résiste pour qu'explosent votre taux d'adrénaline et votre envie de partir à l'assaut.

Je peux apporter un témoignage personnel sur la nature de votre tempérament. Au cours de deux entretiens que j'avais menés pour *L'Express*, j'ai subi votre virulence. Vous aviez voulu que je sois votre interlocuteur en novembre 2004 à l'occasion de la sortie de votre livre *La République, les religions, l'espérance* [1], dans lequel vous redéfinissiez la laïcité et les relations entre l'État et les religions. Vous y manifestiez une volonté de rupture dans l'histoire de notre pays et brisiez les frontières entre le spirituel et le temporel. Vous me saviez farouche défenseur de la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État et aviez, au fond, programmé un affrontement brutal. Il eut bien lieu. Je faillis même quitter le salon où vous me receviez à Bercy tant vous étiez agressif. Il est vrai que je ne vous épargnai pas non plus. Cela donna une interview incroyable. À votre image. Vous êtes en équilibre permanent entre la rationalité et la transgression. Votre énergie naît de cette tension. La parution de cet échange, dont

1. Nicolas Sarkozy, *La République, les religions, l'espérance,* entretiens avec Thibaud Collin et Philippe Verdin, Paris, Éditions du Cerf, 2004.

Extrait de la publication

Table

En guise de préambule 9

1. Vous êtes un homme événementiel 15
2. Avez-vous médité sur l'histoire de vos prédécesseurs ? 35
3. Quelque chose est pourri au royaume de France et vous n'y êtes pas étranger..... 47
4. Votre logiciel est obsolète 67
5. Vous êtes devenu le premier diviseur des Français 89
6. Les libelles discréditèrent Louis XVI, prenez garde à Internet..... 107
7. La Sarkozie est un désert..... 125
8. À quoi peut bien servir un gouvernement bonsaï ?..... 141
9. La culture, c'est comme la confiture 161
10. Pour ne pas être injuste..... 173
11. Chronique d'un *burn out* annoncé..... 189
12. La vengeance des « petits pois »..... 199

Extrait de la publication

Ne vous représentez pas !

13. Le malaise économique est le révélateur de la crise de votre régime..... 209
14. Ne vous faites pas d'illusions, la diplomatie et l'art de la guerre comptent peu dans une élection 225
15. Les couacs de la mélodie du bonheur 237

Épilogue 249
Remerciements 261

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01ELKN000380.N001
Dépôt légal : août 2011

Extrait de la publication